

Séance du 26 mars 1881.

PRÉSIDENTENCE DE M. OUSTALET.

M. Robin fait les communications suivantes :

*Sur l'époque de l'accouplement des Chauves-Souris,*  
par M. H. A. ROBIN.

Dans son mémoire sur la maturation de l'œuf des Mammifères, M. E. Van Beneden (1), a constaté que l'accouplement des Chauves-Souris du genre *Vespertilio*, a lieu avant le commencement du sommeil hibernale, et que pendant toute la durée de l'hiver on rencontre des spermatozoïdes en abondance dans les organes génitaux de la femelle. Cependant, pendant toute la période de l'hibernation, il n'a rencontré soit dans l'ovaire même, soit dans l'oviducte que des œufs non encore segmentés. De ces faits, il crut pouvoir conclure que l'œuf, après avoir été fécondé, subit un long repos avant de commencer son développement comme cela a lieu chez le Chevreuil d'après Bischoff. M. Eimer (2), qui a observé les mêmes faits en 1876 et 1877 chez des *Vesperugo*, s'appuyant sur ce que la vitalité des spermatozoïdes persiste pendant tout l'hiver émit au contraire l'hypothèse que le sperme devait être emmagasiné en attendant la fécondation qui n'aurait lieu qu'au printemps. Enfin, en 1879, MM. Benecke (3) et Fries (4) étendirent les observations de leurs devanciers à tous les genres de Chiroptères qui habitent l'Europe centrale, et établirent simultanément l'exactitude de l'hypothèse de M. Eimer, en constatant que l'ovulation et

(1) *Bull. acad. roy. de Belgique*, XL, 1875.

(2) *Jahreshefte des Vereins für vaterl. Naturk. in Württemberg* 35 Jahrgang, 1879, p. 50; — *Zool Anzeiger*, II, 1879, p. 425.

(3) *Zool. Anzeiger*, II, 1879, p. 304.

(4) *Zool. Anzeiger*, II, 1879, p. 355; — *Göttinger Nachrichten*, 1879, n° 11.

par conséquent la fécondation n'a lieu qu'au moment où l'animal sort du sommeil hivernal. Les faits observés par ces deux auteurs paraissent parfaitement probants ; je crois cependant devoir rappeler que M. Van Beneden a rencontré dans huit cas des œufs non segmentés, il est vrai, dans l'oviducte dès le mois de février.

Pendant les deux derniers hivers, j'ai eu l'occasion de répéter souvent les observations de ces naturalistes ; la plupart du temps, je n'ai pu que les confirmer. Cependant, je ne crois pas que la règle qu'ils ont établie soit sans exception.

En effet, on sait depuis longtemps que les testicules des Chauves-Souris subissent des variations considérables, suivant qu'on les observe dans leur période d'activité ou non. Leur volume varie du simple au double, en même temps qu'ils sortent de la cavité abdominale pour se loger sous la peau. Les variations des glandes accessoires de l'appareil génital sont bien plus grandes encore, et chez les Rhinolophes en particulier, leur diamètre devient à l'époque du rut cinq fois plus grand que pendant le repos. Rien n'est donc plus facile que de reconnaître l'état d'activité de l'appareil génital.

Or, j'ai observé pendant les mois de janvier et de février, plus de trente exemplaires de *Rhinolophus ferrum-equinum* ; chez tous les mâles les testicules étaient, il est vrai, en dehors de la cavité abdominale, mais n'avaient pas acquis leur volume définitif. Les glandes accessoires elles-mêmes étaient très petites et présentaient le même volume que pendant l'été au moment de leur repos. Dans deux cas seulement, elles commençaient à se gonfler. Une seule femelle avait le vagin distendu par du sperme. Au contraire, dans l'espèce voisine, *Rhinolophus hipposideros*, sur un très grand nombre d'individus, tous les mâles étaient en état de reproduction et presque toutes les femelles avaient reçu leur provision de sperme. Vers le 15 mars, au contraire, j'ai reçu six *Rhinolophus ferrum-equinum* provenant du même endroit que les premiers. Il y avait cinq mâles dont un seul n'était pas en état de reproduction ; la femelle unique avait le vagin rempli de sperme.

De ces faits, je crois pouvoir conclure que si en général un premier accouplement a lieu avant l'hiver, de nouveaux rapprochements peuvent se produire pendant les intervalles d'activité qu'amènent les beaux jours d'hiver, ou même au printemps après le sommeil hibernal. Cet accouplement tardif paraît même être de beaucoup le plus fréquent chez le *Rhinolophus ferrum-equinum*.

*Diagnoses de deux Chiroptères nouveaux de la collection  
du Muséum d'histoire naturelle,*

Par M. H. A. ROBIN.

En étudiant les Chiroptères reçus récemment par le Muséum d'histoire naturelle, et dont M. le professeur A. Milne-Edwards a bien voulu me confier l'examen, j'ai rencontré deux espèces non encore décrites, dont j'ai l'honneur de présenter la diagnose à la Société philomathique.

L'une est une Roussette de très petite taille, voisine du *Cynopterus brachysoma* rapportée de Malacca, par MM. Montano et Rey, l'autre est un *Nycteris*, voisin du *Nycteris capensis* recueillie au pays des Somalis, par M. Revoil.

Ces deux espèces que je suis heureux de dédier aux voyageurs qui les ont recueillies, présentent les caractères essentiels qui suivent :

*Cynopterus Montanoi*. — Très petite taille ; oreilles anguleuses au sommet ; lobe basilaire du bord externe à peine sensible, allongé dans le sens vertical, extrémité de l'index dépassant le métacarpien du troisième doigt ; membrane interfémorale largement échancrée vers son milieu ; queue grêle et dépassant la membrane interfémorale du tiers de sa longueur ; première molaire supérieure très petite et implantée en dehors de la rangée dentaire.

Longueur totale 98<sup>mm</sup>, queue 11<sup>mm</sup>, bras 35<sup>mm</sup>, avant-bras 58<sup>mm</sup>, cuisse 19<sup>mm</sup>, jambe 22<sup>mm</sup>.

*Nycteris Revoilii*. — Oreilles beaucoup plus longues que